



Le compost, or noir ou pollution ?

Depuis le 1er janvier 2024, toutes les communes doivent proposer à leurs administrés une solution pour le recyclage des déchets organiques. Toute cette matière est notamment transformée en compost.

Les jardiniers les plus avertis n'ont pas attendu cette obligation pour mettre de côté leurs restes de repas, marc de café et autres coquilles d'œuf... On le sait, on l'entend depuis toujours. Le compost est de l'or noir pour notre sol et nos cultures.

Dans le même temps, d'autres approches du potager nous exposent que le compost est polluant. Il serait préférable de tout déposer directement sur le sol potager, de pailler plutôt que de composter. Konrad Schreiber, agronome et anciennement un des principaux acteurs de l'école « Maraîchage sur sol vivant », répétait une phrase qui marque les esprits : « Composter, c'est polluer ».

Nous allons essayer de comprendre la dissonance entre ces deux discours. Le compost a-t-il sa place dans le potager ? Est-il utile ? Inutile ? Ou, comme souvent, une nuance s'impose et que des pratiques diversifiées seront la meilleure réponse à la bonne santé de notre sol potager et de nos cultures ?



Le compost, rapide rappel

Le compost est un amendement. Cela signifie que c'est avant tout du carbone, de la matière organique. En prenant le compost à pleine main, on ressent ce carbone. On constate de la structure, des molécules complexes formant un apport stable, durable, améliorant le sol. Par opposition au compost, les engrais chimiques manquent de carbone. Ainsi leur structure est presque inexistante, ce sont des minéraux qui seront très vite digérés par nos cultures. À moyen/court terme, il n'y a presque aucun effet sur le sol.

Il existe ainsi une grande différence entre les engrais et les amendements. D'ailleurs, quand vous entendez ou lisez que le compost est un engrais... c'est faux ! Il est trop peu concentré en azote, phosphore, potassium pour être appelé ainsi.

Si les notions d'engrais et d'amendements ne vous sont pas familières, nous avons rédigé un article sur leurs différences sur le blog. Il vous aidera à y voir un peu plus clair : <https://lepotagerpermacole.fr/quelle-est-la-difference-entre-un-engrais-et-un-amendement/>

Pour obtenir ce compost, tout jardinier se plaira à faire sa recette au sein d'un saladier qui, pour l'occasion, portera le nom de composteur.

Dans ce dernier, on y mélange 1/3 de matières humides pour 2/3 de matières sèches. Par exemple 1/3 de restes de repas, souvent gorgés d'eau, avec 2/3 de feuilles mortes, foin, paille, broyat...

Et voilà qu'en quelques mois, de l'or noir se forme. Les matières humides bonifient les matières sèches et vice versa. L'ensemble est aéré, structuré, oxygéné, pour former au final du compost. Gardez en tête que dans ce tas, c'est une véritable alchimie qui se met en place, toute une réorganisation moléculaire.

J'ai eu la chance d'interviewer un maître en matière de compostage il y a quelques mois. Charles Dowding vante les mérites de cet or noir dans son énorme potager en Angleterre. Il jardine exclusivement à base de compost. L'écrivain et jardinier recycle tout dans son environnement proche. Il récupère tous types de végétaux et tailles sur son terrain, mais aussi chez ses voisins. Parfois il importe aussi de la matière organique qu'on lui donne : marc de café, broyat... Toutes ces matières finissent dans de grands bacs composteurs soigneusement remplis tout au long de la saison.

Composter en tas, en silo : <https://terra-potager.com/le-compostage-en-silo-ou-en-bac/>



Le tas de compost a encore de beaux jours devant lui !



Même une fine couche apportée sur le sol suffit à nourrir la plupart des cultures

Chaque année, ce sont plusieurs kilos de compost qui iront recouvrir chaque mètre carré de son potager. Lorsque l'on observe son jardin, c'est sans appel. Ses cultures sont d'une vigueur exceptionnelle, et son sol est rempli de vie. Charles se passe ainsi d'engrais et constate un sol grouillant d'activité biologique.

Pourquoi le surnomme-t-on l'or noir ?

Le compost reproduit ce que l'on constate dans la nature. En forêt par exemple, la litière végétale mélangée aux cadavres d'animaux, urines, déjections... se transforme au fil des années en humus. Un humus qu'il suffit de sentir, prendre à pleine main pour comprendre ses bienfaits. Il est le résultat d'une décomposition harmonieuse et équilibrée. Dans un composteur, c'est cette décomposition harmonieuse que l'on recherchera avec pour finalité un compost comparable à cet humus.



Crédit : Claire Iso-potager

Chez Claire, ses couches chaudes reproduisent exactement ce qu'il se passe dans un gros tas de compost : il y a une forte montée en température.

La différence entre les deux est que ce dernier est naturel tandis que le compost, lui, est anthropique, résultant de l'intervention humaine. Et il est composé de carbone, nous l'avons abordé.

Tout jardinier qui souhaite prendre soin de son sol autant que produire des légumes se doit d'apporter cet élément à son potager. C'est LE constituant du sol de demain, garant d'une bonne structure. Sans carbone, le sol s'effrite au moindre coup de bêche, pire encore au moindre passage de motoculteur.

Le compost est donc de l'or noir pour le sol. Et, par la suite, pour les cultures également avec des minéraux qui, au fil des mois, se rendent disponibles.

Pourquoi une pollution ?

Composter en tas, c'est aussi générer parfois de grosses déperditions de gaz avec un tas qui monte en chaleur. C'est notamment le cas sur des plateformes industrielles qui réalisent d'énormes tas de compost sans toujours maîtriser au mieux l'aération et l'équilibre d'ensemble.

On se retrouve alors avec un compost qui monte à 80°C ! Il est presque brûlé. Si vous avez déjà récupéré du compost de déchetterie, vous aurez peut-être constaté



Le compost que l'on réalise au jardin, chez soi, n'a rien à voir avec le compost de plateformes. Ce n'est pas la même méthode !

que, souvent, on a l'impression d'un compost « brûlé », mort. À l'opposé d'un compost fait maison, frais, grouillant de vie. Tout un monde d'écart donc, entre du vivant et du... « mort ».

Ce sont dans ces cas extrêmes que Konrad Schreiber dénonce une pollution. Les gaz à effet de serre sont conséquents. (notamment le méthane et le dioxyde de carbone qui résultent de la fermentation de la matière organique). Tout cela parce que l'on composte ? Il faudrait rajouter, parce que l'on composte « mal ».

Les tas sont trop humides, trop peu aérés, avec par exemple une trop grosse proportion de tontes, une trop grosse densité de végétaux mous ou un manque de brassage.

Brasser un compost et bien l'équilibrer demande à la fois du temps, des coûts, de la maîtrise et des ressources premières qui correspondent à ces équilibres. Parfois, on s'éloigne des pratiques idéales et donc, du compost idéal, peu polluant. Dans un tas bien équilibré, plus encore de petite taille, ce seront souvent des composts « à froid » qui seront réalisés dans votre jardin. Dans ces contextes, la notion de pollution est à contrebalancer avec tous les aspects positifs du compostage. Il ne faut pas oublier que les déchets organiques composent près d'un tiers de nos poubelles et que sans compost, ils partent à l'incinérateur ou sont parfois enterrés. Le seul véritable inconvénient d'un compost à froid : il ne sera pas stérile et pourra contenir des graines indésirables.



Une nouvelle fois, la nuance est donc gage de qualité : on pourra réaliser des composts à chaud, mais qui montent à des températures raisonnables.

Dans notre jardin, si l'on empile suffisamment de matière organique (à partir d'un mètre cube ce qui fait déjà une belle quantité), on pourra obtenir un compost qui monte à 50, 60°C en son cœur, plutôt que 80°.

Il sera très qualitatif et assaini des graines d'adventices. Sans pour autant qu'il ne soit brûlé. Exactement comme un plat que l'on cuirait à 180° plutôt qu'à 250°. Dans un cas on s'en régale, dans l'autre, il est cramé et impossible à consommer. C'est pareil pour un bon compost et un compost qui a trop chauffé. L'activité biologique préfère de très loin le premier.

Le compost de déchetterie peut tout de même être utilisé au jardin, il augmente rapidement le taux de matière organique et apporte de la fertilité. Mais il n'est pas obligatoire, loin de là.

La solution du compostage de surface ?

Pour échapper au compost et cette vision parfois peu glorieuse qu'on lui prête, le réseau maraîchage sur sol vivant préconise avant tout un compost de surface.



Pour le compostage de surface, on dépose les déchets sous le paillage ou à même le sol.

Cette pratique consiste à déposer les matières organiques directement sur le sol, sans passer par la case « composteur ». Ainsi, pas de déperdition d'énergie, de carbone. Tout va directement au sol.

Attention à ne pas trop simplifier les pratiques. Comme le disait Paul Valéry, « *tout ce qui est simple est faux* ». En effet, les matières organiques non compostées contiennent du carbone qui finira tout de même par s'échapper en partie, même en étant déposées directement sur le sol plutôt que dans un composteur.

On peut citer par exemple les travaux de Reinhold de 2006. Ils mettent en avant que [plus de 50% du carbone apporté dans le sol avec un compost mûr y reste de manière stable](#). Il compare ces résultats avec d'autres matières organiques : seulement 21% du carbone de la paille ou 14% du carbone apporté avec des engrais verts ou des restes de culture vont y être stockés. Le reste est minéralisé dans le sol et laisse le CO₂ s'échapper dans l'air.



Les engrais verts permettent aussi de nourrir fortement la vie du sol, c'est en quelque sorte une forme de compostage de surface !

On voit donc qu'un compost aura finalement largement son mot à dire sur la capacité à ne pas tant polluer que ça. Et, au contraire, à avoir une capacité à retenir du carbone. C'est un amendement que l'on peut considérer comme stable.

Ceci étant dit, le compostage de surface a aussi des avantages. Notamment le fait de gagner du temps à ne pas s'occuper d'un composteur. Cela permet également d'activer plus encore les macro-organismes qui auront un repas bien grossier à se mettre sous la dent. Et ce repas contiendra encore des composés organiques qui sont dégradés lors du compostage, comme les protéines et les sucres par exemple.

La seule condition à cette plus-value du compostage de surface, est d'avoir un sol en dessous qui est rempli de micro et macro organismes, humide, meuble. Cette pratique de compostage de surface, apparentée aux paillages, possède aussi tous ses avantages : protéger le sol, éviter la pluie directe ou encore héberger l'activité biologique sous un toit protecteur formé d'une épaisse couche de matières organiques en tout genre.

Alors on fait quoi, du compost en tas, du compost de surface ?!

Il est possible que la vérité se trouve dans la diversité des pratiques, tout comme une bonne alimentation se trouve dans la diversité de nos repas. Apporter du compost permet de relancer un sol jeune, peu actif biologiquement. D'ailleurs, Konrad Schreiber lui-même conseille ces apports en début d'installation pour des maraîchers, pour ensuite passer à des apports plus grossiers de surface.

Rappelons un point essentiel, la diversité des composts.

- Un compost de plateforme de compostage sera peu envieux pour le sol, mais il augmentera le taux de matière organique de votre sol.
- Un compost mené à chaud sans être « brûlé » aura l'avantage d'être assaini en partie des graines indésirables, de maladies ou virus, qui pourraient être hébergés dans les matières organiques apportées au compost. C'est ce compost, notamment, que Charles Dowding utilise dans son potager. on pourra amener plus ou moins mûrs, grossiers, pour parfois se rapprocher d'un compost de surface, mais dans un équilibre de matières organiques, humides et sèches.
- Enfin, beaucoup de composts sont menés à froid, sans monter en température.





Les jardiniers n'ont souvent pas les volumes nécessaires pour faire de gros tas nécessaires à ces montées en température. Dans mon potager par exemple, c'est souvent ce compost à froid (ou très faible montée en température) qui est utilisé. Je le vois d'ailleurs à des graines qui poussent de partout au potager. C'est une contrainte que j'accepte en passant régulièrement pour désherber. Sachant les atouts d'apporter du compost, c'est sans hésitation que celui-ci est apporté.

Pour finir, compléter le compost avec des apports de matière en surface peut aussi être une solution géniale. Mais dans certains contextes, des jardiniers se le refusent. Notamment Charles dont je parlais plus haut. Tout simplement parce que cela peut notamment attirer énormément les limaces. On pourra alors perdre en production...

Sans parler de son climat anglais, exempt de trop fortes chaleurs, de sécheresse, qui font que le paillage ne semble pas une priorité, voire même, ne semble pas adapté. Encore une fois, c'est une question de contexte et de nuance. Mais pour bien des jardiniers, ce sera un sol mieux nourri encore, quitte à semer moins facilement, quitte à perdre parfois en productivité. Ces apports grossiers s'apparentent aux pratiques de paillages, que ce soit avec du foin, des feuilles, des tontes, de la paille, des broyats. Et même si ces paillages ont des contraintes, c'est une protection pour le sol, un maintien de l'humidité, une nourriture pour l'activité biologique et à terme des minéraux disponibles pour nos cultures.



Restons dans la nuance

Le compost « pollue », comme la plupart des activités. Il faut voir les deux côtés de la balance. S'il dégage quelques gaz, le compost retient aussi du carbone. Il nous permet de valoriser sur place bien des déchets organiques qui deviennent une richesse. Ce compost nourrit notre sol et indirectement nos cultures. Il nous rend acteurs, en recyclant, en veillant sur notre tas comme on s'occupe parfois de nos semis. L'attention pour le vivant végétal, animal, c'est aussi une source précieuse de bien-être. Puis ce sont des allers-retours que l'on évite à la déchetterie, des traitements industriels que l'on réduit. Sans parler d'engrais que l'on évitera d'acheter, ou du moins en quantité réduite sachant que le compost est avant tout du carbone, mais aussi un peu d'azote, de phosphore, de potassium, qui au fil des mois vont se rendre disponible dans le sol.

Alors, compostez plutôt que jeter. Et si vous préférez composter en surface, faites-le, mais sans condamner pour autant ceux qui compostent en tas. Parce que chaque pratique a du sens et se respecte. Que ce soit la magie qui s'opère dans un tas de compost ou la magie qui s'opère dans un sol vivant lorsqu'on le nourrit grossièrement en surface, il faut d'un commun accord, nourrir notre sol en matières organiques, en carbone, saison après saison.